





l'homme lui-même, car les destins sont liés. La vulnérabilité de la femme est celle de la société tout entière. Vu ainsi, je portraie les deux genres.

C.D.E. : Nous constatons que vous avez publié trois romans qui ont un vibrant succès. Qu'est ce qui explique cette entrée tonitruante dans le monde des lettres?

A.A.D : (rires) Je pense que c'est alecteur de répondre à votre question! Bah que dire d'autre

A.A.D : Disons réaliste. L'écrivain dit on est le miroir de sa société Je m'inspire des réalités sociales qui meublent mes sens. Le canal romanesque me paraît plus adapté, en ce sens que l'histoire est entière, et ouverte (accessible) à un large public plus diversifié. La poésie par exemple, peut paraître hermétique à certains lecteurs.

C.D.E. : Dans *Walaandevous* nous renseignez sur les mœurs, les us et coutumes, les valeurs traditionnelles et ses pesanteurs. Comment expliquez-vous ces rivalités entre femmes? Mais continuent à vénérer leur mari Alhadji? Comment expliquez-vous ces pesanteurs socio-psychologiques?

A.A.D : La jeune fille est conditionnée pour le mariage. C'est son destin. L'homme a tous les droits et elle, les devoirs. Voilà en substance le produit de l'amalgame entre la culture et la religion, ayant charrié bien des pesanteurs socio-psychologiques qui aliènent la femme. Elle subit le mariage en ce sens qu'elle en est dépendante par manque d'autonomie financière généralement. Elle est vulnérable en général. Dès lors, la moindre menace sur son statut conjugal prend un sens souvent crucial. Elle est rivale à sa coépouse dès lors où celle occupe un tant soit peu une position plus privilégiée que la sienne.

C.D.E. : Cette relation homme/femme semble ambiguë car Sakina se montre rusée et subtile. Comment interprétez-vous son comportement vis-à-vis des autres? Pensez-vous qu'il y a une lueur d'espoir. Quant aux rapports sociaux de sexe dans cette partie du Cameroun

A.A.D : Sakina est frustrée elle a une place à défendre. Ne surtout pas se laisser abattre par cette jeune coépouse. Pour cela elle est prête à tout. Comme je le décris, le monde des hommes n'est pas celui des femmes, et vice versa. Je ne sais pas si on peut parler de lueur d'espoir...car ceci fait partie des traditions et ce n'est pas ce qui cause du tort aux femmes.

C.D.E. : Vous avez consacré une partie à Hindou qui est pourtant une femme paria? Est-ce un acte de la réhabilitation de la femme?

complexité de la situation, l'instruction tendant vers l'autonomisation des femmes en est la clé. C'est le sens même de mon combat social à travers l'Association Femmes du Sahel que j'ai fondée, œuvrant pour l'éducation et la sensibilisation de la jeune fille dans le Sahel.

C.D.E. : On note également l'obsession du mariage à mener une compétition pour être la plus convoitée. Pourquoi pas des personnages plus ambitieux ? Ayant des stratégies susceptibles de les aider à sortir de leur prison ?

A.A.D : Oui, pour les filles en général, à la faveur du formatage culturel et religieux dont elles sont l'objet, le mariage incarne l'objectif de tous les instants. Se marier oui, s'y maintenir est une priorité, une obsession dès lors surtout qu'on en dépend



C.D.E. : L'on note dans votre œuvre une lente évolution de la condition féminine, l'on y décèle les violences conjugales, les rapports antagoniques, l'unilatéralisme et les verticalités phalliques semblent être les maîtres-mots ? votre prochain roman tendra-t-il vers une dynamique féminine, une forte personnalité en dehors de la patrie ? Ou vous persistez sur le profil choisi ?

A.A.D : On verra bien (rires). Disons que je travaille sur un nouveau roman, qui me tient tout autant à cœur. Vous ne manquerez pas d'être informée en temps utile (rires).

C.D.E. : En tant que femme écrivaine, que pensez-vous de votre récent prix panafricain ?

A.A.D : Ce prix est avant tout une reconnaissance de l'œuvre accomplie, un encouragement à l'expression de mes convictions littéraires. Un encouragement également à toutes les femmes, et notamment à celles qui œuvrent pour l'émancipation sociale de la femme et qui combat

mérite. La lutte pour l'émancipation de la femme passe par l'éducation, l'instruction je veux dire. C'est fondamental. Il faut y attacher une grande importance car la jeune fille d'aujourd'hui et la femme de demain. La Journée Internationale de la Femme est l'occasion de marquer un arrêt, un temps de réflexion et peut-être encore de sensibilisation, au regard du chemin parcouru dans la longue marche de défense des droits de la femme par les acteurs un trs 2(t)9(a)2ht13 (ens1(r Iri)-2